

Lekha Dodi



« **Tov Léhodot, il est bon de remercier** » - Par RAV Moché MERGUI - Roch Hayéchiva

La Torah dit (*Vayikra 22-29*) : « Lorsque vous offrirez un sacrifice de remerciements à Hachem, faites ce *Korban Toda* de manière à être agréé ».

Dès le premier cri de la naissance on s'exclame : « *Toda Rabba, Tu m'as donné la vie !* » Dès la première pensée du réveil le matin, l'être humain remercie : « *Modé ! Tu m'as rendu mon âme !* » La dernière pensée de la vie doit être : « *Merci ! De m'avoir accordé la vie jusqu'à ce jour !* »

Dès le début de la vie, jusqu'à sa fin, il nous revient ainsi de dire : « *MERCI, Hakadoch Barouh' Hou, que Ton Nom soit béni à tout jamais !* »

Le roi David a composé le *Téhilim cent* intitulé « *MIZMOR LETODA* ». Cent, comme les cent Bénédiction que l'homme doit réciter tous les jours pour remercier Hachem de tous Ses Bienfaits.

MIZMOR LETODA : il s'agit du cantique pour l'offrande de Remerciement, de Reconnaissance ! « *Acclamez Hachem toute la terre ! Sachez que Hachem est D.. C'est Lui qui nous a faits, et pour Lui nous sommes son peuple, le troupeau qu'Il fait paître. (...) Rendez-Lui hommage, Bénissez SON NOM !* »

Nos sages nous enseignent (*Midrach Rabba Vayikra 9/27, Choulkh'an Aroukh' 51/9*) que, dans les temps futurs, tous les Sacrifices et toutes les Prières seront périmés, à l'exception des *Korban Toda* (Sacrifices de remerciements), et que les Prières de Reconnaissance à l'égard des Bienfaits divins ne prendront jamais fin.

La Amida contient une Bénédiction spéciale de remerciements : « *MODIM Anah'nou lakh' : nous Te rendons hommage car Tu es notre D. et le D... de nos pères(...)* ». Le mot MODIM en hébreu a une valeur numérique de 100, comme les cent socles d'argent qui soutenaient les parois du Tabernacle (*Chémot 38/27*). Il en est de même pour les cent Bénédiction quotidiennes et l'expression de toute notre reconnaissance, qui sont les piliers de notre programme journalier.

La deuxième bénédiction du *Birkat Hamazone* commence par « *NODE LEKHA, nous Te remercions Hachem (...)* ». La valeur numérique du mot NODE est de 65 comme le Nom divin ADON... Par cette Bénédiction, nous Te remercions Hachem de nous avoir donné la Terre d'Israël, de nous avoir fait sortir d'Egypte, d'avoir scellé la *Brit Mila* dans notre chair. Nous Te remercions également pour la Torah que Tu nous as enseignée, pour les *Mitsvoth* que Tu nous as fait connaître, pour la VIE, la GRACE et L'AMOUR dont Tu nous gratifies, et pour la nourriture que Tu nous donnes constamment, chaque jour, et pour tant d'autres choses.

Le roi David (*Tehilim 92 « Mizmor chir leyom Hachabbat »*) adresse cette recommandation : « *TOV LEODOT LACHEM* : il est bon de rendre Hommage à Hachem, de Le remercier et de chanter Son NOM suprême : *TOV LEODOT !* »

Il s'agit du Sacrifice le plus apprécié par HACHEM qui se perpétuera à la fin des temps.

« KAVOD »

Rabi Akiva avait 12000 paires d'élèves, pourquoi ne dit-on pas directement 24000 élèves ?

Surtout que s'ils se disputent, ils ne sont pas ensemble, ils ne forment plus une paire.

S'ils sont une paires ils ne se disputent pas... une paire de chaussures ne se dispute pas !

Mais comme Rabi Akiva voyait qu'ils se disputaient, il leur a dit vous allez-vous mettre ensemble, par paire.

Ce n'est pas vraiment qu'ils se disputaient, c'est qu'ils ne se respectaient pas l'un et l'autre « lo naagou kavod zé lazé ». A cause de cela ils vont en mourir !!!

Pourquoi c'est si grave de ne pas se respecter ? Le kavod azoulat, le respect d'autrui, c'est important, dans le couple, dans la relation entre le Rav et les élèves etc... mais pourquoi il faut mourir quand on ne se respecte pas ???

Pour recevoir la Tora il faut donc se respecter, mais pourquoi ? Pourquoi on ne peut pas recevoir la Tora si on ne se respecte pas ?

Rav Barouh' Rozenblum (Dorech Tov Omer) rappelle que le Rav de Rabi Akiva était Rabi Eliezer ben Orkenos, un grand Tana.

Son père, Mr Orkenos, était très riche, c'était un homme d'affaires important et quand son fils a grandi il lui a dit de venir travailler avec lui, Rabi Eliezer se mit alors à pleurer. Son père pensait que peut être le poste n'était pas assez important et lui proposa un poste encore plus honorable à ses côtés. Mais Rabi Eliezer continue de pleurer car il veut étudier la Tora. Son père n'était pas spécialement enchanté de cette décision mais va l'autoriser. Rabi Eliezer va devenir un très grand maître de la Michna.

On retrouve au traité Baba Metsia une grande discussion entre les h'ah'amim à propos du four de Mr Ah'nay, « tanouro shel ah'nay ». Il est apparu une question de pureté et d'impureté... Rabi Eliezer arrive à la conclusion que le four est tahor/pur, mais tous les h'ah'amim se sont opposés.

Pour prouver son propos Rabi Eliezer dit « que les murs du bet ahamidrash s'inclinent » et les murs ont commencé à s'incliner. Alors les h'ah'amim ont dit qu'on n'amène pas une preuve des murs, on ne fait pas la Tora avec des miracles !!! Il a alors dit « que la rivière s'arrête » et la rivière s'est arrêtée,

mais encore une fois les h'ah'amim ont dit qu'on n'amène pas de preuve de la sécheresse d'un fleuve. Pareil pour l'arrêt de production de fruits d'un arbre, jusqu'à la sortie d'une bat kol - une voix céleste qui a dit que le four était pur, mais les h'ah'amim ont dit « lo bashammaym hi » - la Tora n'est pas dans le ciel, ce sont les h'ah'amim qui fixent la alah'a. En effet, nous avons un principe dans la Tora qui stipule « ah'arei rabim léatot », on suit la majorité des h'ah'amim. Comprenons bien ce principe fondamental qui est la base de la Tora. Les Maîtres fixent la marche à suivre dans la Tora, si on ne suit pas les Maîtres et on ne s'incline pas à leur décision on est fichu !

Mais Rabi Eliezer s'est entêté et ils l'ont mis en nidouy, ils l'ont excommunié (interdit de commercer, de communiquer avec lui...).

Toute la Tora c'est mah'loket (discussion et divergence d'opinion)... mais comme Rabi Eliezer s'est entêté, ils l'ont écarté de la Yechivah – décision très sévère (mais comme nous l'avons dit on doit s'incliner aux décisions des Maîtres, à qui ne plaise !). A cause de ça les h'ah'amim n'allaient plus chez lui, c'était assour d'aller étudier la Tora chez lui.

A la fin de sa vie Rabi Eliezer tombe malade et est mourant, il fallait lui rendre visite. Plusieurs élèves y vont notamment Rabi Akiva et Rabi Eliezer, son Maître, va lui dire : que tous les autres sages ne soient pas venus je comprends mais toi tu es mon talmid ! Tu es mon élève (tu as fauté de ne pas être venu me voir plus tôt !)

Ton Rav (un vrai Rav comme Rabi Eliezer), même s'il est excommunié, tu dois aller le voir !!!

A la suite de quoi Rabi Eliezer va lui dire qu'il ne va pas mourir d'une mort normale. Et effectivement, nous connaissons la fin tragique de la vie de Rabi Akiva...

Qu'est-ce que cela nous apprend ?

Pourquoi Rabi Eliezer a tenu tête ? Il y a plein de discussion dans le Chass, ce n'est pas chose négative... Pourquoi ne s'est-il pas soumis à l'opinion majoritaire comme on doit le faire ?

C'est écrit dans le Talmud Yeroushalmi que lorsque les h'ah'amim ont voulu prouver son erreur, ils vont dire à Mr Ah'nay de leur donner les aliments faits dans le four, ils vont les prendre et volontairement les rendre impures.

Sur ça, Rabi Eliezer est gêné. Il est touché (négativement) de ce comportement, que vous preniez ce qui a été produits dans le four que j'ai dit casher et que vous détruisiez, je ne comprends pas ! Sur ça Rabi Eliezer a été makpid, il en a eu une rancœur. Ça fait mal de casser, détruire le travail de quelqu'un, même si ce qu'il fait n'est pas juste. Rabi Eliezer a été vexé (à sa hauteur) que les h'ah'amim détruisent ce qu'il permettait. Il était d'accord avec la discussion mais pas avec l'action.

Il y a une sensibilité. Le Rav de Rabi Akiva a senti cette sensibilité, et il va reprocher à Rabi Akiva que, quelque part, il lui a manqué un peu de respect. Il n'a pas pris de ses nouvelles ni ne lui en a donné et là Rabi Akiva ne veut pas que ses élèves reproduisent la même chose.

Rabi Eliezer a été touché du mépris des h'ah'amim à son égard et de Rabi Akiva à son égard.

Mais pourquoi le respect c'est si important dans la transmission de la Tora ?

Rav Rozenblum dit que la première qualité indispensable pour recevoir la Tora, c'est le respect !

Développons davantage.

Le respect est synonyme de quelle mida, de quelle qualité ?

Moché Rabeinou a reçu la Tora au Sinaï et la transmet à Yehochoua qui la transmet à son tour, jusqu'aux hommes de la grande Assemblée. La Tora ne s'acquiert pas si on ne s'inscrit pas dans la massoret.

Il faut une réception et une transmission. S'il n'y a pas de transmission, dans la Tora on peut dire tout et n'importe quoi. Il faut avoir un Rav et un talmid. Avoir un talmid ce n'est pas forcément donner un chiour, être mosser c'est retransmettre ce qu'on a reçu, ce qu'on a entendu d'un Rav, ce qu'on a appris dans un chiour. Quand on lit un passouk dans le houchach et qu'on découvre une lecture passionnante dans Raché, on le transmet à d'autres etc.

On reçoit puis à notre tour on transmet, une mère avec ses enfants c'est la transmission de ce qu'elle a appris, le h'inouh' c'est de la transmission « chéma beni moussar avih'a, véal titoch torat iméh'a ».

**Lekha Dodi dédié à la mémoire de
Rabi Yamine ben H'ana Elkrief
zeh'er tsadik livrah'a**

La qualité première c'est d'être récepteur-émetteur, comme une radio. Si le récepteur ne marche pas, il ne peut rien émettre. L'antenne du juif c'est la néchama, qui nous permet de recevoir. On transmet encore plus de ce qu'on est, du comportement que l'on a, que de ce qu'on dit !

Un homme a demandé au Hafets Haïm de quoi parler à des étudiants loin de la Tora, le Rav lui a répondu : parle leur seulement d'un sujet dans lequel tu es un tsadik, un sujet dans lequel tu fais un travail.

On voit du Rav les midot qu'il travaille.

Rav Rozenblum dit un grand h'idouch : on reçoit et on émet, pour faire ça il faut une qualité, c'est le kavod. Comme dans le respect des parents, s'il n'y a pas de respect on ne peut pas recevoir.

Si je respecte quelqu'un, je le considère, d'ailleurs le Targoum Onkelos dans le houchach traduit kavod par yekar, cher, chérir, donner de la valeur à l'autre. Si je le regarde avec révérence alors je peux recevoir.

Amram, père de Moché Rabeinou, a su écouter sa fille, une petite fille de 5 ans, quand elle lui a dit que sa décision de divorcer de Yoh'eved était plus dure que celle de Pharaon de jeter les garçons dans le Nil. Il ne l'a pas basé sous prétexte que c'était une enfant et lui le gadol hador.

Les élèves de Rabi Akiva ont fait un peu ça avec leur Rav, ils n'ont pas donné assez de valeur à son conseil d'aimer son prochain comme soi-même.

Si je n'ai pas un regard valorisant sur l'autre je ne peux rien recevoir de lui.

La faille des élèves de Rabi Akiva était de ne pas avoir pratiqué la loi du respect tel que le Maître le leur avait appris, parce que lui-même avait appris ce principe de son Maître. Ils ont rompu la transmission en ne suivant pas les enseignements de leur maître. Cela s'appelle du kavod, Pas de kavod plus de massorète, et sans massorète c'est la mort de la Tora qui équivaut à la mort de l'individu. la Tora est ici très stricte à l'égard de qui manque de respect à tout un chacun, parce que la Tora repose sur le respect, en cela que le respect est synonyme de transmission/émission/acceptation...

Horaires Chabat Kodech 5778/2018
vendredi 4 mai 19 iyar entrée de Chabat 20h00
coucher du soleil 20H36
**pour les séfaradim récitez la bénédiction AVANT
d'allumer les lumières de Chabat**
samedi 5 mai 20 iyar
sortie de Chabat 21h26 - Rabénou Tam 22h03

La Tenaille (3^{ème} partie) - par Rav Imanouël Mergui

Selon le *Maharal* il ne faut pas comprendre que la première tenaille fut réellement créée au crépuscule du sixième jour mais seulement qu'à ce moment-là D'IEU décida, décréta, sur la nécessité de la tenaille. C'est-à-dire, D'IEU créa le monde sans qu'il n'y manque aucun élément, un monde parfait, or dans cet état de perfection il sera nécessaire que l'artisan utilise une tenaille alors a décidé que la tenaille prendrait forme lorsque cela sera nécessaire. Le crépuscule détermine un temps assez particulier qui n'est ni jour ni nuit, de surcroît lorsqu'il s'agit de sortir du sixième jour pour aller vers le septième jour - le jour de Chabat. Ce temps ne s'inscrit pas dans les valeurs du monde des hommes, on est encore dans le divin, et ce qui est divin détermine une volonté divine, un projet divin.

Pour être honnête avec le lecteur je voudrais rappeler que nous n'avons pas touché au sens profond de cet enseignement des Pirké Avot. L'exercice des différents commentaires rapportés dans ces articles a pour objectif de mettre en avant l'immensité de la création et toute sa splendeur. Quelle valeur a le monde ? Quel que soit la définition qu'on lui donnera on n'a pas le droit d'omettre non pas seulement l'œuvre active, physique et concrète de D'IEU - sommes toutes c'est D'IEU qui a fait le monde ; mais, également et surtout la volonté divine dans la fabrication de ce monde. D'ailleurs le *Maharal* se lance dans un discours extraordinaire dans le commentaire de cette Michna de savoir où se trouve la volonté divine ? Comment déterminer cette volonté qui nous entoure et nous anime ? Quel enjeu a-t-elle dans la vie de l'homme ? Etc., autant de question autour de la volonté divine qui nous échappe mais qui est bel et bien là. En s'opposant aux thèses de Rambam et d'autres Maîtres que le *Maharal* rapporte il va nous faire voyager au cœur de la pensée divine. Voyage complexe mais passionnant. Impossible de rapporter ses propos ici (Désolé...).

Je suis tellement impressionné que d'une simple tenaille les Maîtres se disputent la place de D'IEU dans le monde ; nonobstant leur divergence ils

sont tous d'accord que tout a une place dans le monde, tout a un sens existentiel, tout est là non pas par hasard, fortuitement, mais derrière toute chose se cache une volonté bien plus réelle que celle que les hommes le conçoivent.

L'œuvre divine est parfaite, assure le *Maharal*, elle ne connaît aucun défaut ! La perfection consiste à ce qu'il ne manque rien, pas même la tenaille de l'artisan. La grandeur de D'IEU se joue là, se définit là, se constate là : dans le banal, l'insignifiant, le détail qui confirme la règle. 'IEU pense à tout, "même" à ce que les hommes ne pensent pas. IL prévoit tout. IL met tout en place. Le monde dans lequel toi homme vit, tu trouveras TOUT ce dont tu as besoin, TOUT ce qui t'est nécessaire.

Je ne trouve pas les mots précis pour décrire ce monde auquel le *Maharal* nous initie, le monde dans lequel d'ailleurs nous vivons. Je ne passe pas un jour sans entendre (de moi-même ou des autres) "il me manque ci et ça". On a l'impression que le *Maharal* vit sur une autre planète, sur un nuage rose. Tu peux prouver l'immensité de l'univers, ainsi que la grandeur divine, et encore le couronnement de ce monde à travers un seul détail, un outil des plus anodins : LA TENAILLE. Je voudrais, pour conclure cette étude (qui ne fait que commencer), vous faire une confidence. Un ami m'a fait la remarque suivante : lorsque vous parlez de tenaille je pensais que vous parleriez du "tnaye" ! Ce mot en hébreu se traduit par "condition". J'ai trouvé sa remarque pertinente. Pourquoi ? La notion de condition dans la Tora renferme l'idée d'hésitation, de doute peut-être même de confusion. Lorsqu'on est certain d'un choix, d'une décision on n'émet pas de condition... L'homme avance dans la vie avec des interrogations qui parfois vont jusqu'à le faire douter, sa Tora n'est pas systématiquement un choix déterminé mais un mode de vie sans lendemain... Pour ne citer qu'un exemple on prie mais on doute de l'écoute de D'IEU... On fait la Tora mais au conditionnement que D'IEU nous renvoie un bénéfice... La tenaille nous rassure, elle a pour but de serrer les boulons avec sécurité.